

LE GRAND VAÏNCU

Suite de la 1re Page

s'ils ne s'étaient pas levés pour défendre leurs frères blancs.

—Je reconnais le cœur généreux de mon fils rouge. L'Aigle-Noir est un grand guerrier, et les ennemis des Français peuvent compter les vides que son tomahawk a faits dans leurs rangs.

Quinnipeg se redressa fièrement, et cet éloge fit jaillir une flamme de sa noire prunelle.

—Comment se porte ma chère fille Sewannah ? reprit le missionnaire. Dieu a-t-il rendu à ton fils bien-aimé la santé et la vigueur ?

—Le grand-Esprit a accordé ses bénédictions à la compagne de l'Aigle-Noir. Quant à mes fils, depuis que tes soins et tes prières lui ont rendu la vie l'an dernier, ajouta le chef sauvage dont la voix prit une touchante expression de docence et de reconnaissance, il est devenu robuste et commence à tendre l'arc. Il m'a demandé souvent si son père à la barbe blanche ne viendrait pas visiter cette année les Wigwams des guerriers abénaquis.

—J'irai les visiter dans quatre ou cinq lunes, s'il plaît à Dieu. Mais tu sais, mon cher fils, que ma place est avec les guerriers. Je dois rester ici tant que la hache de guerre sera levée entre ma nation et ses ennemis.

A ce moment, les yeux du vieillard tombèrent sur Jean d'Arramonde.

Le missionnaire regarda quelques instants avec attention le jeune gentilhomme, puis, quittant le ton grave et solennel qu'il avait pris pour parler au chef sauvage.

—Je vous prie d'excuser mon indiscretion, monsieur, dit-il en adressant à d'Arramonde un sourire bienveillant. D'après les insignes que vous portez, je vois que vous êtes officier. Or je connais tous les braves lieutenants de M. de Montcalm, et cependant il me semble que je n'ai pas encore eu le plaisir de vous rencontrer.

—Je ne suis à l'armée que depuis hier, mon père, répondit Jean d'Arramonde.

—Ah ! c'est donc cela ?

—Je suis arrivé de France il y a dix jours à peine.

—Vous venez de France, dit le missionnaire avec émotion, de ce beau pays que j'aime sans le connaître et que je ne verrai sans doute jamais !... Ainsi, reprit-il après une pause, vous avez demandé à l'Aigle-Noir de vous faire visiter les rives ombragées du lac Champlain ?

—Non, mon père ; M. de Montcalm m'a confié le commandement d'une petite expédition, et le chef indien m'accompagne avec quelques-uns de ses guerriers pour me montrer la route et me prêter main-forte au besoin.

—Quoi ! vous allez vous battre contre les Anglais !

—Oui, mon père.

Le père André redressa sa haute taille ; son regard s'anima soudain.

Puis il demeura silencieux et ses mains tourmentèrent sa longue barbe. Le bon missionnaire semblait obsédé par une pensée ou par un désir qu'il n'osait exprimer.

—J'étais en train de pêcher, comme vous le voyez, dit-il enfin ; mais je crois, en vérité, que les poissons du lac commencent à connaître ma grande barbe... Ils n'approchent plus de mes lignes. Il est vrai que je leur fais depuis deux mois une guerre acharnée... Ah ! je m'aperçois que je vieillis, Aigle-Noir. Autrefois je ne serais pas resté ainsi inactif pendant deux mois. Te rappelles-tu, mon cher fils, le temps où j'accompagnais

dans les grandes chasses aux bisons la tribu dont ton père était le vaillant sachem ? Tu n'étais alors qu'un enfant. A cette époque, ajouta-t-il avec un soupir, on pouvait parcourir les vastes prairies de l'Amérique et ses grands lacs sans rencontrer un seul Anglais. Notre nation était souveraine maîtresse du pays et des chasses depuis le Saint-Laurent jusqu'au Mississipi !... Comme tout cela a changé ! Et comme nous changeons nous-mêmes !... Assurément, il y a quelques années, je n'aurais pu rester pendant de longues semaines à la même place, un roseau à la main, attendant le bon plaisir des poissons qui, je le crains bien, sont plus madrés que moi.

Il eut une pause de quelques instants.

—Mon père, dit l'Aigle-Noir dont l'esprit subtil semblait deviner ce qui se passait dans le cœur du vieux missionnaire, puisque les poissons du lac ne se laissent pas prendre à tes lignes, pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ? La poudre va peut-être bientôt parler, et si le Grand-Esprit rappelle à lui quelques uns d'entre nous, tu pourrais leur dire les paroles qui ouvrent aux guerriers les prairies bienheureuses où ils chassent éternellement.

—Quinnipeg a raison ! s'écria d'Arramonde. Venez avec nous, mon père. Nous aurons grand besoin sans doute de votre expérience, et peut-être, ajouta-t-il plus bas, de votre saint ministère.

—Eh bien ! j'accepte, dit le missionnaire, qui brûlait d'envie de suivre la petite expédition.

Il jeta ses lignes et ses filets dans le bateau qu'il poussa vivement sous les saules, puis s'assit dans la pirogue de Quinnipeg et vint s'asseoir auprès du gentilhomme bernaïis.

L'Aigle-Noir fit un signal ; aussitôt les rameurs abénaquis saisirent leur longues pagaies, et bientôt les six barques glissèrent de nouveau silencieuses et rapides sur la surface argentée du lac.

A ce moment, Jean d'Arramonde sentit une main timide lui toucher le bras.

Il se retourna. Paternel, l'œil triste et l'air piteux, se pencha vers lui et d'une voix mal assurée :

—Monsieur, fit-il, n'avez-vous pas dit tout à l'heure que nous allions nous battre contre les Anglais ?

—Aïje dit cela ? répliqua d'Arramonde un peu interdit. Au fait, reprit-il, c'est bien possible, mon garçon. Nous rencontrerons peut-être quelques habitants rouges là-bas, dans les bois.

—Mais, monsieur, je ne suis pas venu ici pour me battre, moi !

—Eh ! sois tranquille, Paternel, tu trouveras bien toujours un arbre pour abriter ta précieuse personne, dans le cas où on nous tirerait des coups de fusil. D'ailleurs tu dois être rassuré maintenant si une balle te touche, voici un saint missionnaire qui pourra te donner l'absolution et te pardonner toutes les erreurs que tu as dû commettre au préjudice des clients de ton ancien patron, lorsque tu préparais tes abominables drogues.

Cette perspective ne parut sourire que médiocrement à l'infortuné Paternel. Il fit une grimace significative. Mais son maître lui ayant représenté qu'il était trop tard pour reculer et, que s'il débarquait, il risquait de se perdre et de tomber sous le couteau à scalper des sauvages, le pauvre diable poussa un soupir et parut se résigner à son rôle de héros malgré lui.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE  
LA GUERRE DES BOIS

I  
CONFIDENCES

Jean d'Arramonde bénit le hasard heureux qui lui avait fait rencontrer le père André. La perspective d'avoir un chef peau-rouge pour unique compagnon pendant une longue route ne lui souriait que médiocrement ; car, bien que Quinnipeg se fût toujours montré pour lui plein de politesse et de déférence, il y avait dans ses manières un air de dignité froide et de supériorité un peu orgueilleuse auquel le jeune Français avait peine à s'habituer.

Et puis l'Aigle-Noir était grave, silencieux, et détestait les paroles inutiles. Or Jean d'Arramonde avait un vif besoin d'expansion, de mouvement, qu'il pouvait difficilement satisfaire dans la compagnie de cet indien taciturne qui ne parlait que par sentences, entre les lentes bouffées de son calume, et qui ignorait jusqu'à l'existence du grand roi Henri.

Les détails que le missionnaire lui donna sur l'histoire de la Nouvelle-France, sur les mœurs des colons français ou des peuples sauvages qui l'habitaient, l'intéressèrent d'autant plus que toutes ces choses étaient parfaitement inconnues de cette France frivole qui soupçonnait à peine le riche et magnifique empire qu'elle possédait en Amérique.

Puis la conversation tomba sur M. de Montcalm et son armée. Alors la voix du vieux missionnaire devint émue, péroratoire, enthousiaste. Il raconta cette merveilleuse épopée qui durait depuis quatre ans et dont le grand marquis était le vaillant héros. Il redit ces victoires remportées dans les vastes solitudes de l'Amérique et dont le faible écho était à peine arrivé à Paris, ces batailles gagnées contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, cette invasion chaque année plus menaçante et repoussée chaque année avec un bonheur qui tenait du prodige, l'incroyable valeur et l'inaltérable gaieté du soldat au milieu des privations et des souffrances les plus cruelles, l'audace des officiers, Lévis, Bougainville, Bourlamaque, et enfin les vertus du général en chef, grand et simple comme un de ces héros de Plutarque dans l'intimité desquels il vivait, infatigable, valeureux, modeste, aimant la France par-dessus tout, demandant chaque jour secours à Dieu, en bon chrétien, se conduisant ensuite en bon soldat et facilitant par son génie de capitaine les effets de cette protection divine.

Puis le père André dévoila avec indignation les plaies secrètes qui rongeaient cette belle et malheureuse colonie ; il fit le portrait exact du gouverneur, homme honnête, mais faible, indécis, subjugué par les adroites manœuvres de l'intendant Bigot ; il révéla l'existence honteuse de cette société d'accapareurs et de concussionnaires qui ruinaient la colonie et déshonoraient le nom français,

—Ah ! dit le missionnaire avec tristesse, si M. de Montcalm n'avait d'autres ennemis que les Anglais !... Mais croiriez-vous, monsieur, qu'après chacune de ses victoires il est obligé d'expliquer sa conduite et de s'excuser presque d'avoir vaincu ! Le lendemain de la bataille de Carillon où nos 3,000 soldats se battirent contre 20,000 Anglais et en tuèrent 6,000, M. de Montcalm écrivit à Paris une lettre qu'il m'a montrée ; et savez-vous quelle faveur il demandait pour récompense de sa victoire ? Il suppliait le ministre de le

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAUMAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.



MELLE BERTHA LEDOUX.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique ? — Etes-vous pâle et votre teint jaune ? Vos yeux sont-ils cernés ? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses ? Votre appétit variable et faible ? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice ? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête ? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite ? Etes-vous abattue, mélancolique et faible ? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.

Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. " Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car " il m'a débarrassée de toutes mes maladies. " Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir " de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades. " Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux États-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

rappeler en France, tant il était indigné des intrigues qui se tramaient sans cesse autour de lui, tant son noble cœur souffrait des abus, des désordres qu'il était impuissant à réprimer ! On lui a refusé la grâce qu'il demandait, on lui a fait savoir que le roi comptait sur lui pour défendre la Nouvelle-France... Alors il a oublié les tristesses dont son âme était remplie, il a fait le sacrifice de sa fortune et de sa santé qui s'épuisaient ici, il s'est incliné devant l'ordre du roi et a répondu qu'il sauverait la colonie ou qu'il périrait. Vous verrez qu'il tiendra sa parole... Mais, hélas ! sauvera-t-il la colonie ?

Le missionnaire se tut quelques instants, et son regard devint triste et pensif comme s'il eût contempler par avance le fatal dénouement du grand drame dont la Nouvelle-France était le théâtre.

Puis, au bout d'un long silence, il murmura :

—S'il doit mourir, Dieu veuille qu'il périsse du moins de la main des Anglais.

(à continuer)



Spectacles Spectacles

Chas. Dalton, Druggist, has been appointed sole agent for Tignish and district for the sale of the celebrated Lazarrus spectacles and Eye Glasses. These glasses are clean and cool to the eye and are made of the finest English quality steel and particular attention paid to the glasses as they are free from scratches and blemishes and are a boon to all spectacles wearers. These glasses are recommended by all the leading Medical and Clergy of the present day. Spectacle wearers will do well to call on me before going elsewhere.

My line of Patent Medicines and toilet articles are complete. My drugs are of the purest quality and prescriptions carefully compounded by an expert druggist day or night.

Price of spectacles from 50cts upwards.

CHAS. DALTON DRUGGIST

Tignish June 9th—1y

GUÉRISSEZ TOUTES VOS DOULEURS AVEC LE

**Pain-Killer**

Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.

Guérison simple, sûre et rapide des

**CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHUMATISME, de la NEURALGIE.**

Bouteilles de 25 et de 50 cts.

Defiez-vous des contrefaçons.

N'achetez que l'article véritable, celui de

**PERRY DAVIS.**

Ripans Tabules relieve nausea

Ripans Tabules cure biliousness.

Ripans Tabules cure headache.

Ripans Tabules cure jaundice

**Your Stomach Distresses You**

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

**RIPANS TABULES**

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Biliary, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headaches, Biliousness, and all other Disorders arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently, yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tabules relieve the pain of an Entirely Indigestible Meal, and should be kept for use in every family.

When 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 25 Prince Street, New York.

Bargains

—IN—

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER !

Come and leave your order for a pair of good Fishing-boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want a reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use ? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch ? Come and see me ; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898.

Store of J. J. McLellan.

FALL GOODS

Fall Goods

We have now the most of our fall goods which we sell, as usual, at greatly reduced prices

We are prepared to buy Oats and other farm produce. Prices good.

Our line of fall and winter overcoats and ulsters is complete

Prices just right.

Dress good, Cloth for caps and mantles, Top shirts, Flannel, Sweaters, Caps, etc., etc.

Boots and shoes

Our line of Groceries is well stocked

The whole stock is better and sold at lower price than ever before.

J. F. Chaisson & Co.

Ripans Tabules cure torpid liver. Ripans Tabules: one gives relief.